http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1265
CITIZENFOUR
de Laura Poitras

Du 29 Avril au 5 Mai 2015

CITIZENFOUR

de Laura Poitras

Sortie nationale : 4 MARS 2015

Avec Edouard Snowden,Glenn Greenwald
Durée : 1H54
Genre :documentaire

Les quelques jours durant lesquels Edward Snowden devint l'un des hommes les plus recherchés de la planète. Un film précieux de rigueur et d'intelligence.

" I'm not the story here." Ce sont presque les premiers mots d'Edward Snowden face à la caméra. Il y a de l'agacement dans sa voix. Il ne s'attendait pas à une question sur son passé. Il ne s'attendait à aucune question personnelle. Le risque d'être là, dans cette chambre d'hôtel, face à ces deux journalistes, est déjà colossal. Il s'apprête à leur dévoiler en détail l'effarant complexe de surveillance des individus à l'œuvre dans l'Amérique post-11 Septembre.

Les huit jours passés par Snowden dans cette chambre d'hôtel en juin 2013, qui le virent en un souffle basculer de l'anonymat à l'hypermédiatisation, forment la colonne centrale de *Citizenfour*. Huit jours au cours desquels les reporters Glenn Greenwald et Laura Poitras rapporteront, selon un agenda soigneusement conçu, ses révélations dans les grands journaux anglo-saxons (*The Guardian* et le *Washington Post*). Dès les premières publications, au compte-gouttes, l'attention médiatique s'accroît vitesse grand V. Au bout de trois jours, elle est à son comble.

L'ex-employé de la NSA abat ses cartes : il accepte une interview à visage découvert. Les jeux sont faits : Edward Snowden est l'homme le plus recherché de la planète. Il fuit en Russie ; Greenwald et Poitras (eux-mêmes menacés, quoique à un degré évidemment bien moindre) volent alors de capitale en capitale jouer les Cassandre, l'un en salle de rédaction, l'autre en conférence, émissaires d'un scoop qui se propage comme un séisme.

Citizenfour n'est pas un docu cyberactiviste classique mesurant l'impact de l'affaire Snowden en entremêlant paroles d'experts et packaging *Matrix*(défilement de code, *sound design* menaçant et bruyants tapotages de clavier). Tout le contraire : avec une forme d'une frappante sobriété, le film de Laura Poitras met à distance le détail des faits – pour ça, il y a la presse –et se pose à hauteur des gens.

Les vingt premières minutes relatent la correspondance cryptée de Snowden et Poitras en amont de l'interview. Magnifique idée que de faire ainsi "naître" Snowden ex nihilo, comme un signal radio extraterrestre. Préparatifs et questionnements sur la fiabilité de la source sont ponctués par les messages réguliers de cette voix venue du vide, qui semble encore irréelle mais appelle de ses vœux une rencontre.

Le film est bel et bien celui d'une rencontre, car *il faut voir* Edward Snowden. Il faut voir ce jeune homme réservé attendre tranquillement des heures durant, assis dans sa chambre d'hôtel, tandis qu'un monde laissé hors champ pivote autour de lui. Il faut voir le calme olympien avec lequel il s'applique à décrire l'inimaginable, ne cédant jamais ni à la peur, ni surtout à la gloriole – *"I'm not the story here"*, dit-il. Sur ce point, Snowden se trompe d'ailleurs. Pour l'essentiel, il ne s'agit effectivement pas encore de lui. Mais à l'écran rien ne nous fascine tant que ce héros discret, lucide, toujours inquiet mais jamais fébrile, et qui mesure chaque geste, chaque parole avec un mélange de détermination et de précaution qui marque les semaines, les mois, peut-être les années passées à préparer mentalement ce moment. Au-delà de sa simple "utilité" de *whistleblower*, son analyse politique des systèmes qu'il dénonce est passionnante et implacable. Enfin, ce qui nous accroche si puissamment à *Citizenfour*, outre la précieuse valeur de l'enregistrement, c'est sans doute l'inspiration très sereine qui s'insuffle dans la narration de Laura Poitras. Grâce à un montage à peu près parfait, épuré à l'extrême – voir la séquence élémentaire (un seul plan) de Snowden réfugié à Moscou –, la réalisatrice, oscarisée le 22 février, fait de son film le fantôme documentaire d'un film de Michael Mann (*Révélations*, évidemment) : sens aigu du personnage, agencement sophistiqué des destins, sensation de surveillance judicieusement distillée. Quelque chose de limpide et de très intense parcourt les moments captés par le film : une alchimie simple, éthérée, qui transcende le réel. *Citizenfour* est le film qu'Edward Snowden méritait. LES INROCKS

Oscars 2015 : les défenseurs des libertés numériques saluent la victoire de « Citizenfour »

La récompense obtenue par le documentaire a été saluée par toutes les grandes organisations de défense des libertés numériques, engagées contre la surveillance de masse, notamment l'American Civil Liberties Union, qui représente M. Snowden aux Etats-Unis. « Nous sommes enchantés de voir Laura Poitras obtenir cette récompense prestigieuse. Citizenfour montre la lutte, sur plusieurs années, contre la surveillance de masse, et la montre avec une véritable histoire humaine. Le travail de Poitras, Snowden, et de Glenn Greenwald a aidé à façonner le débat politique dans le monde entier. Cela méritait au moins un Oscar écrit de son côté la principale organisation américaine de défense des droits des internautes.
Ailleurs dans le monde, la victoire du documentaire a été saluée par des responsables d'Amnesty International ou de la Quadrature du Net. Le Monde

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr

La semaine prochaine, au Cinémateur :

HARD DAY de Kim Seong-Hun polar sud coréen plein de rythme et d'humour
BONTE DIVINE de Vinko Bresan(croatie, Serbie, Montenegro)